

II. LES BRENTANO

L'ancêtre des Brentano, PIERRE-ANTOINE, était un juif originaire de Lombardie qui s'établit au milieu du 18^{me} siècle à Francfort où il mourut en 1797^o). Sa première femme était une riche Hollandaise qui lui donna 5 enfants. Alors qu'il était conseiller secret de l'Electeur de Trèves (ce qui impliquait sa conversion préalable au catholicisme), il se remaria avec la femme de lettres Sophie-Maximilienne DE LA ROCHE, amie de GOETHE et qui mit au monde BETTINA, future épouse d'Achim von ARNIM, et deux fils : CLEMENS et CHRISTIAN.

CLEMENS BRENTANO (1778-1842), romantique dans toute l'acception du mot, était l'auteur de délicieuses nouvelles et, en collaboration avec son ami et beau-frère Achim von Arnim, du recueil « *Des Knaben Wunderhorn* ». Marié en premières noces à la poétesse Sophie SCHUBART, veuve du professeur MEREAU, il épousa après la mort de sa femme Augusta BURMANN, nièce du banquier BETHMANN auquel il l'avait littéralement enlevée. Après avoir divorcé de sa seconde femme et après diverses pérégrinations, Clemens Brentano se rendit en 1841, malade, auprès de son frère Christian à Aschaffenburg où il mourut le 23. 7. 1842.

Comme son frère, qui avait embrassé le catholicisme, CHRISTIAN (1784-1851) était un mystique ; mais à l'encontre des oeuvres de Clemens, celles de Christian sont de peu de valeur.^{oo})

Christian avait 5 enfants. Outre SOPHIE, la future Madame Théophile Funck, deux filles et deux garçons.

La fille aînée était l'épouse de l'Anglais Pierre LEPAGE-RENOUF (1824-1897), archéologue réputé dont les ouvrages sur l'Egypte et l'Assyrie étaient universellement appréciés, ce que l'on ne peut pas prétendre de sa « *Condamnation du pape Honorius* » (1868), qui provoqua une levée de boucliers dans les milieux catholiques.^{ooo})

La fille cadette, CLAUDINE, qui habitait les environs de Munich, semble être venue au Grand-Duché.

Comme nous l'a raconté Oscar STUMPER, une amie de sa mère, qui fréquentait les MÜLLER de Langsur, eut l'occasion d'y rencontrer des

^o) Nous ignorons s'il était un parent du général Brentano dont les troupes se trouvèrent en même temps que Goethe à Grevenmacher, lors de la débâcle prusso-autrichienne, en octobre 1792. (N. HEIN, Goethe in Luxemburg, 1940, p. 139).

^{oo}) Il intéressera nos compatriotes d'apprendre qu'en 1829 Christian Brentano fréquentait à Bonn un groupe de fervents catholiques dont le futur vicaire apostolique à Luxembourg, J. Th. LAURENT (K. Möller, Leben und Briefe von J. Th. Laurent).

^{ooo}) Le Pape Honorius 1^{er} (625-638), pour avoir pris position pour les monothélètes (plus tard maronites), fut désavoué en 680 par le Concile de Constantinople.